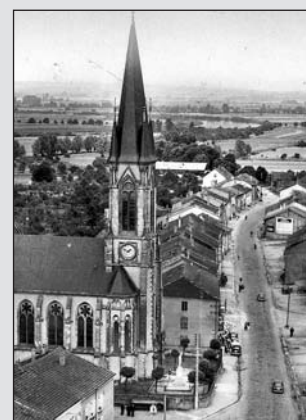
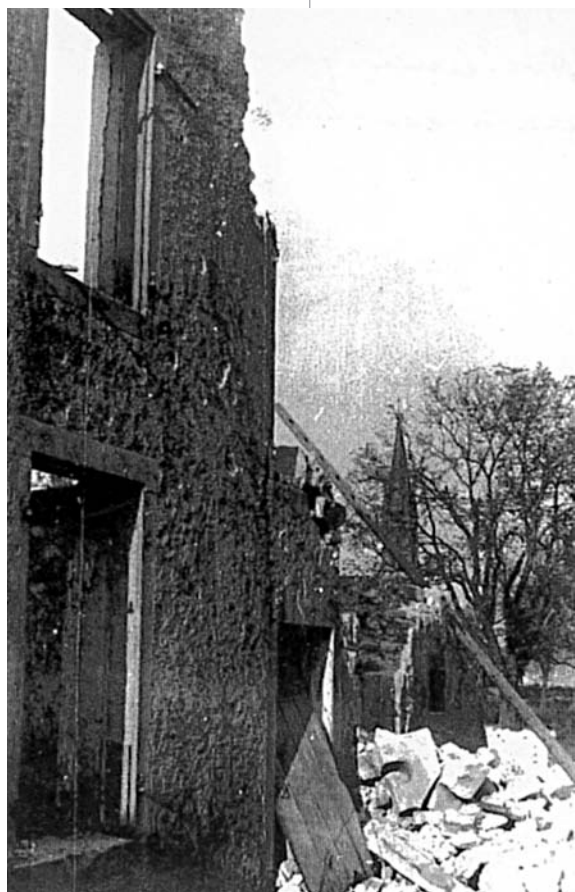


LA SECONDE MOITIÉ
DU XX^e SIÈCLE



SURVIVANCES DE LA VIE RURALE

Une petite notice descriptive et les délibérations communales permettent de mieux connaître la situation de Basse-Ham dans l'immédiat après-guerre. Le village a perdu beaucoup d'habitants : il en reste 700 contre 877 au recensement de 1936. Il offre encore une allure rurale avec ses routes bordées de tilleuls ou de cerisiers. Les ressources agricoles consistent en l'élevage de porc, de vaches laitières, de chevaux et de menu bétail, en la culture des céréales, surtout du seigle, de blé, de l'avoine, de pommes de terre et betteraves fourragères. La production de schnaps reste importante car trois ateliers publics de distillation fonctionnent : chez Jean Bour, rue de la Gare, Jean-Pierre Hemmer rue de la Forge et Nicolas Mellinger, rue Nationale. En 1955, les élus communaux refusent de suivre le nouveau régime imposé aux bouilleurs de cru *«qui entraînerait l'étouffement total d'une production essentiellement familiale et non commercialisée»*. En 1953, il s'était déjà opposés aux recommandations préfectorales visant à *«supprimer les tueries particulières»*. Les fosses à fumier ne sont comblées qu'en 1960-1961. En 1947 la commune achète *«un appareil à cheval pour l'arrosage des champs de pommes de terre en vue de la destruction du doryphore»*. Le ban de la commune se divise en terres labourables (650 ha), prés (80ha) et forêt (200ha) ; des arbres - sapins et peupliers - y sont régulièrement plantés..

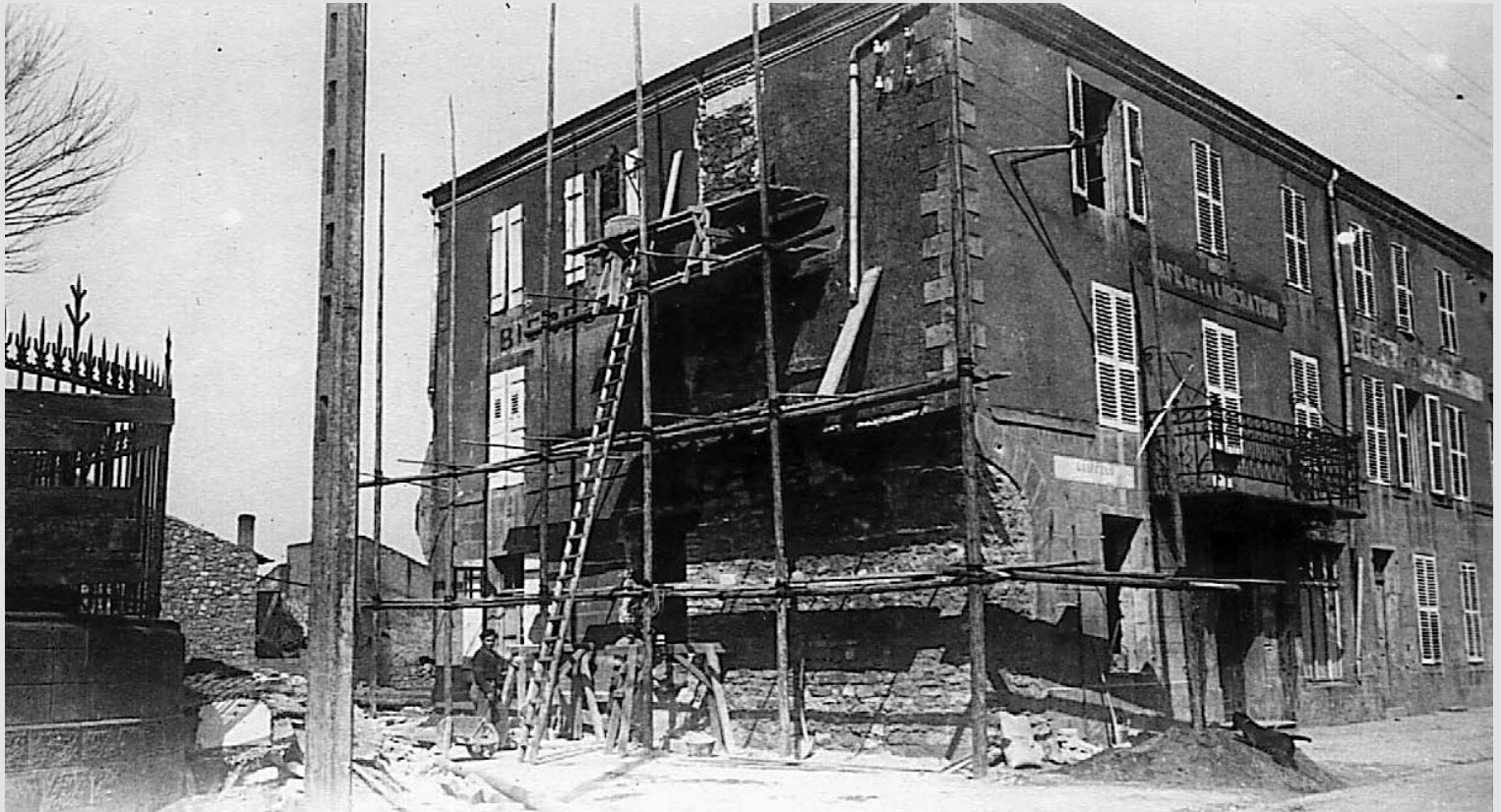


Ancienne ferme Close
après la Libération, en 1945.

Alors qu'au début du siècle, toute la population s'occupait presque exclusivement d'agriculture, il ne reste à ce moment qu'environ 30 agriculteurs. La plupart des hommes travaillent dans les usines métallurgiques de Thionville et Hayange ou aux chemins de fer de l'Etat, et particulièrement aux ateliers de Yutz. Le commerce se borne à quelques cafés, une boulangerie et deux épiceries. Des artisans travaillent le bois pour la fabrication de mobilier. Il reste un forgeron et un sellier bourrelier. Le sous-sol fourni du gravier de Moselle. La commune est toujours desservie par la ligne Thionville-Apach et possède une gare où s'arrêtent les trains de voyageurs.

LE TEMPS DE LA RECONSTRUCTION ET DES INONDATIONS

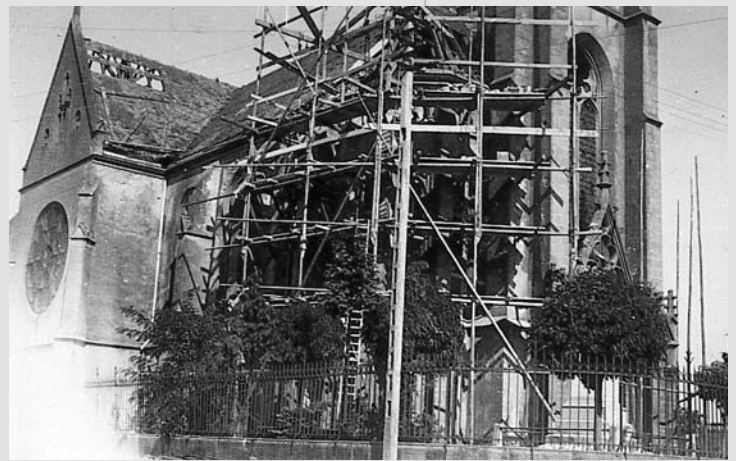
En raison de la violence des combats, 2/3 des habitations de Haute-Ham et 1/3 de celles de Basse-Ham sont brûlées ou détruites : le village est sinistré à 80%. Il offre un visage de désolation : des tas de pierres provenant des maisons endommagées, des baraques abritant les sinistrés. L'église très touchée est inutilisable. Le 24 mars 1947, le conseil municipal se préoccupe de sa reconstruction, car les intempéries augmentent les dégâts et *«la chute de pierres de taille disloquées présente également une menace»*. L'école en partie détruite est démolie en 1946, c'est un grand baraquement qui accueillera pendant plusieurs années les élèves et l'administration communale. Le menuisier Nicolas Pauly remplace le mobilier scolaire détruit par faits de guerre. En 1947 il est



Après les bombardements de novembre 1944. Relais des Sabots, Café Vitacoloma.



Ancienne ferme Close, en face du cimetière communal.



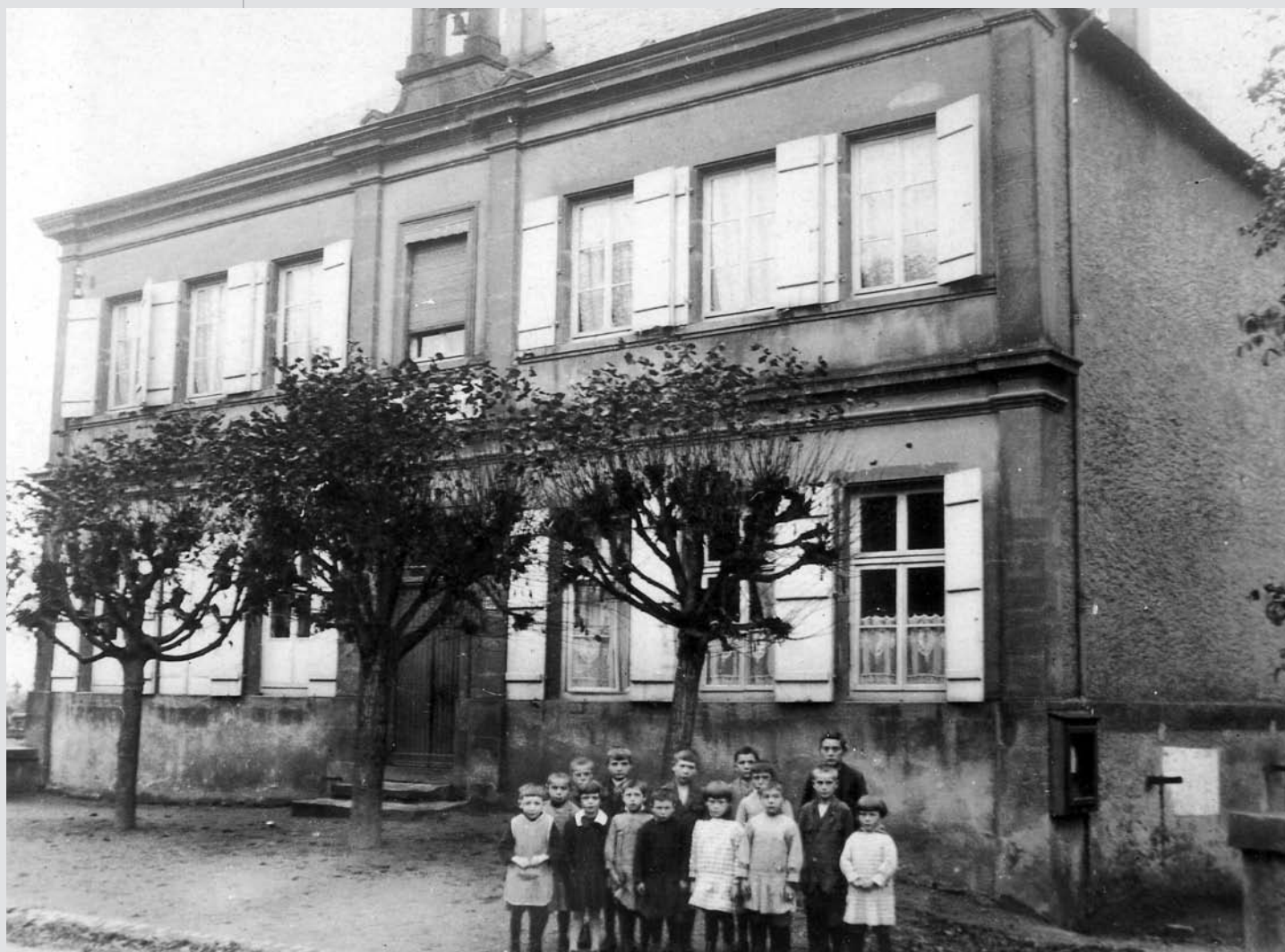
Eglise Saint-Willibrord très sérieusement touchée.



La rue Principale.



Maison Bettinger.



*Mairie-Ecole détruite au cours des combats de novembre 1944.
Aujourd'hui, à cet endroit, se trouve la morgue de la commune.*



Vue prise depuis le clocher de l'église du village.



Les terribles inondations
de décembre 1947.
La rue Nationale,
principale rue de Basse-Ham.

décidé le «reboisement des emplacements d'avions allemands dans la forêt communale pendant l'occupation». La même année, la commune prend en charge les frais d'inhumation de Pierre Grimmer victime d'un bombardement en Allemagne où il avait été déporté.

Les inondations viennent s'ajouter aux misères de la guerre. La plus terrible, qui a marqué les mémoires, est celle de l'hiver 1947-1948. Sortie de son lit, la Moselle envahit le village, les habitants sont ravitaillés par les pompiers, les vaches réfugiées sur le parvis de l'église...

La Ville de Nieppe vient spontanément au secours des sinistrés, deux camions de la firme Demeraux et Cie chargés de 15 tonnes de vivres, de vêtements et de secours de première urgence sont envoyés courant janvier 1948 pour apporter aide et réconfort aux Hamois. Le conseil propose le 19 janvier 1948 des distinctions honorifiques à Mathias Jalabert, Jean Hinicker, Norbert Schmitt et Pierre Georges «qui ont fait preuve d'actes de courage et d'abnégation et qui se sont dévoués pour le ravitaillement de la population et le sauvetage du bétail». Le 16 février 1948, il remercie vivement une délégation de la commune de Nieppe. Le discours du maire résume les années noires qu'a connues la population hamoise.

«Si vous avez pris la commune de Basse-ham sous votre tutelle, c'est que vous avez compris les souffrances qu'avait pu endurer notre population depuis plusieurs années. Les habitants de notre commune ont été contraints à abandonner le patrimoine constitué par le travail de plusieurs générations pour aller se réfugier au sein de la mère-patrie en 1940 et, à leur retour, au mois d'août de la même année, leurs maisons étaient saccagées et vidées de leur contenu. Ils ont dû subir par la suite, durant cinq années, le joug ennemi et la séparation de la grande famille française. Au moment de la Libération, Basse-Ham était le théâtre de durs combats, au cours desquels nos gens ont dû se replier vers des communes plus éloignées de la Moselle pour ne retrouver, après le départ des troupes ennemies, que des ruines ou des maisons sans toiture. Mais leur courage et leur ardeur au travail leur ont permis de se réinstaller tant bien que mal dans les ruines et de remettre sur pied ce qui avait été détruit.

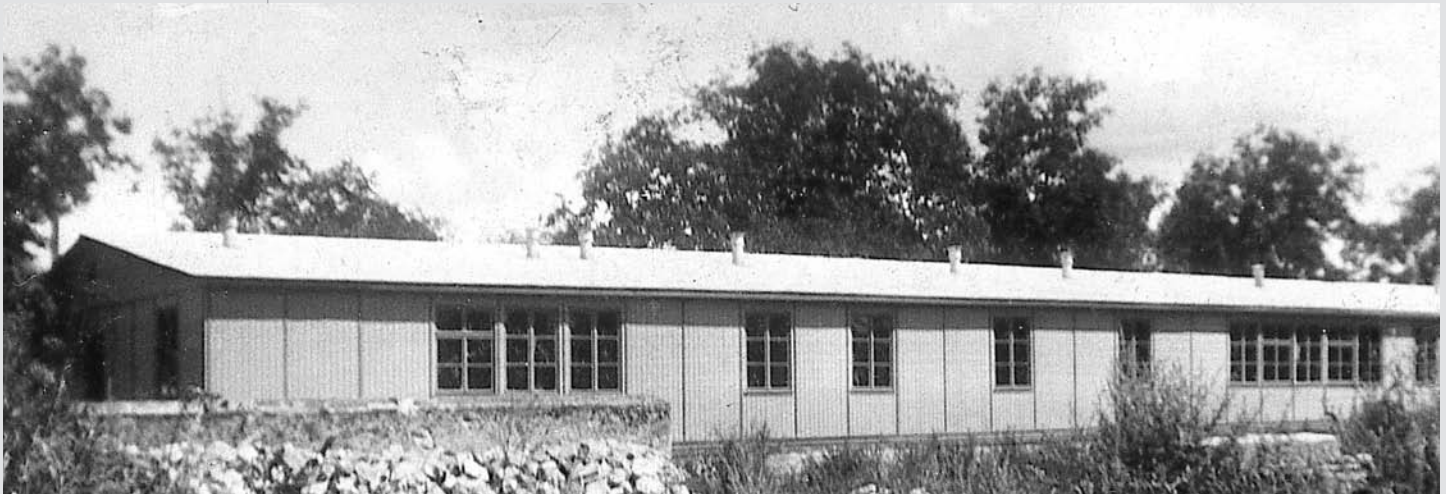
Remis à demi des méfaits de la guerre, voici que de nouvelles épreuves frappent nos deux villages, par le fait des récentes inondations. Ce cataclysme a détérioré une grande partie des denrées alimentaires, du mobilier et les maisons ont subi des dégâts importants.»

La municipalité de Basse-Ham sera reçue à son tour à Nieppe pour le 14 juillet 1948.





La nouvelle mairie-école après-guerre.



Bâtiments en bois de couleur verte, en 1950.



Sœur Réginald et la classe 1946-47.



Une charte de jumelage, scellée le 8 septembre 1968 à Basse-Ham et le 18 octobre 1970 à Nieppe, rapproche les deux villes et rappelle cet élan de générosité. En 1968, après le décès de Jules Houcke, maire de Nieppe, son nom est donné à la place de l'Eglise. En 1976, Basse-Ham donne à l'une de ses rues le nom de Nieppe, et en 1973 Nieppe baptise une rue de Basse-Ham ; des échanges réguliers ont lieu entre les deux communautés.

Basse-Ham connaîtra encore d'autres inondations, moins tragiques en 1955, 1957 et 1958, l'armée intervient cette année-là. Suite à celles de 1955, la commune s'équipe de barques, de bottes, de gaffes et de cordages pour le sauvetage. La canalisation de la Moselle atténuera les crues mais subsisteront quelques problèmes : stagnation de l'eau dans les prés, remontées le long du cours des ruisseaux. La situation sera aussi difficile en 1983. A la fin des années 1980, des travaux de protection sont effectués sur la Bibiche pour éviter les crues.

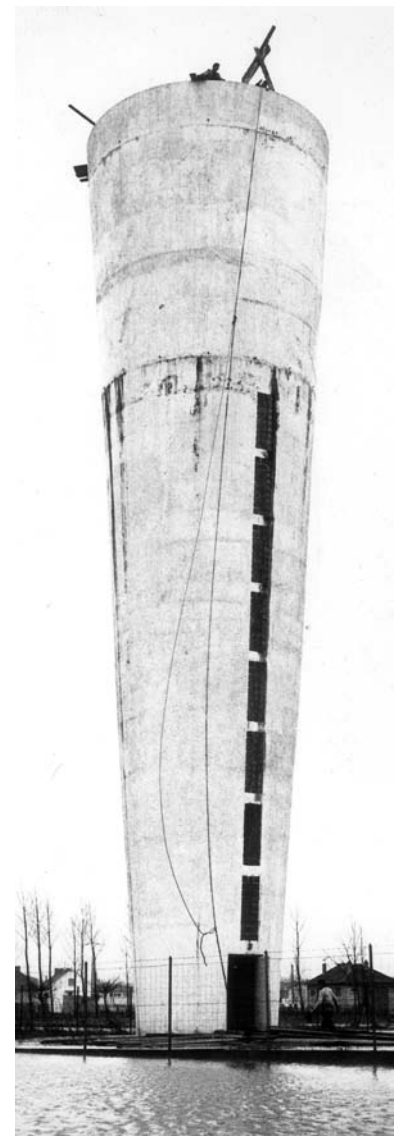
Le souvenir de l'aide spontanée de Nieppe servira d'exemple car le conseil municipal votera souvent des aides à de nombreuses associations sociales ou charitables (orphelins, tuberculeux, aveugles...) et aussi aux sinistrés de incendies du Sud-Ouest en 1949, pour la lutte contre le cancer en 1951, pour l'érection d'un monument aux morts à Charly-Oradour en 1948 puis à Nieppe en 1951, pour la reconstruction de l'église de Sarralbe en 1954, les victimes du séisme d'Orléanville en 1954, le mémorial du Struthof en 1955, les soldats en Algérie de 1957 à 1962, les inondés du Gard et les sinistrés de Madagascar en 1959, de la Martinique en 1963, de la Guadeloupe en 1966, du Frioul en 1976, du Sud-Ouest en 1977, d'Italie en 1980...



*Inondations
à Basse-Ham
en 1983.*



*Symboles du lien qui unit les deux villes,
Nieppe et Basse-Ham, la place Jules Houcke
et l'avenue de Nieppe.*



*Château d'eau de Saint-Louis
et les inondations de 1983.*

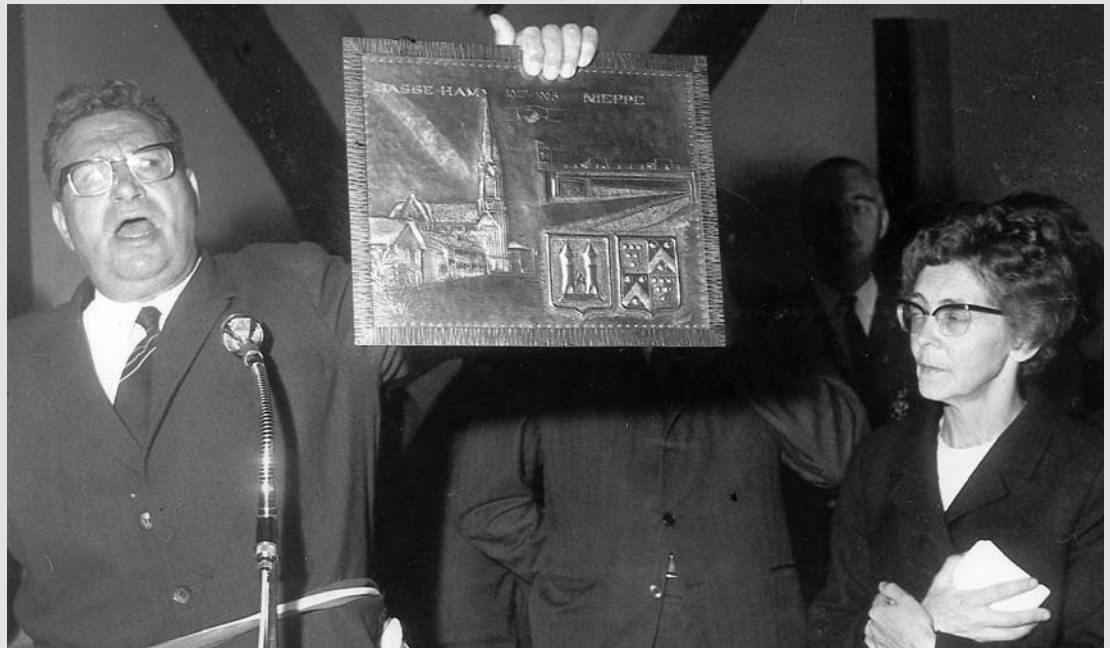
Jumelage Nieppe-Basse-Ham.

Suite aux ravages des catastrophiques inondations de la Moselle le 31 décembre 1947, dès janvier 1948, des camions chargés de 15 tonnes de vivres, de vêtements et d'objets divers quittent Nieppe pour venir apporter aide et réconfort à la commune de Basse-Ham.



Arrivée de la délégation de Nieppe, sa réception par toute la population reconnaissante de Basse-Ham.





*Le 8 septembre 1968,
M. Grainetier, maire de Basse-Ham,
remettait à Mlle Houcke, maire de Nieppe,
cette plaque symbole de l'union des deux cités.*



*Dimanche 5 juin 1973, à Nieppe,
inauguration de la rue de Basse-Ham.
Le ruban fut coupé par
M. Michel Grasset, maire de Nieppe
et M. Jean Beck, Maire de Basse-Ham.*

*Délégation de la Ville de Nieppe
devant la mairie de Basse-Ham,
le 8 septembre 1968.*

DE NOUVEAUX ÉQUIPEMENTS PUBLICS

Au lendemain de la guerre, les Hamois ne disposent plus des équipements publics essentiels. La première mairie-école, construite en 1860, est détruite. C'est une baraque qui abrite l'administration municipale pendant une dizaine d'années. Après trois ans d'études, le 30 septembre 1954, est posée la première pierre de la mairie école par Jean Laporte, préfet de la Moselle. De nombreuses personnalités participent à la cérémonie : M. Jean Carel sous-préfet de Thionville, Robert Schuman, Mgr Heintz évêque de Metz, M. Briand Président du Conseil Général, M^e Schwartz, sénateur-maire de Thionville, M. Mondon député-maire de Metz... L'ancien président du Conseil, Robert Schuman déclare à cette occasion : *«le maire et le petit village de Basse-Ham ont rassemblé, pour une heure, les plus hautes personnalités du département dans un geste symbolique : celui de la construction d'une école et d'une mairie, dans un village lorrain qui fut un des plus sinistrés de la dernière guerre⁹¹»*.

Les bâtiments, sont conçus par l'architecte Murez et construits par l'entreprise Orban. L'administration communale occupe le rez-de-chaussée de la mairie alors que le premier étage est réservé au logement d'un instituteur. L'école comprend trois classes. Elle est



Le stade municipal inauguré par M. Planque, sous-préfet de Thionville, le 5 juin 1966.

décrite comme «spacieuse et claire» : «le couloir d'un jaune agréable, comporte trois lavabos. Les teintes des salles de classe sont un peu curieuses ; un vert assez soutenu pour les garçons, la salle bleu-gitane et enfin, la troisième rose pour les filles», mais Basse-Ham innove car «détail curieux, les tableaux noirs sont verts...⁹²». Cet ensemble est inauguré en grande pompe le 27 mai 1956, en présence de nombreuses personnalités locales, par M. Jacques Doueil, sous-préfet de Thionville, qui coupe le ruban tandis que - concordat oblige - l'archiprêtre Frischmann et l'abbé Faas bénissent les crucifix qui ornent les salles de la mairie et de l'école. Le même jour sont remises les palmes académiques à sœur Réginald, institutrice à l'école maternelle et la nouvelle motopompe est remise aux pompiers⁹³. La mairie sera agrandie, par l'occupation d'un logement d'instituteur en 1984.



Inauguration de la nouvelle mairie et de l'école le 27 mai 1956.

*Le corps des sapeurs-pompiers,
en 1975.*



L'équipement du corps des soldats du feu sera complété par une tour de séchage (1958), une sirène (1959), un véhicule (1962), un local en 1963, un nouveau fourgon pompetonne de 3000 l et un poste de secours flambant neuf de 221 m² en décembre 1980... Le personnel communal est aussi motorisé : le garde champêtre dispose d'une motocyclette (un vélomoteur à partir de 1966), l'ouvrier d'une bicyclette (avec remorque à partir de 1966), un cyclomoteur en 1962, une voiture de service en 1978. Quant à la sœur infirmière, sœur Hélène, les élus, lassés de payer les réparations de son scooter, complètent en 1961 la collecte effectuée auprès des Hamois pour la doter d'une 2 CV Citroën. Les deux sœurs, Marie-François et Louis-Fernande, qui s'occupaient des malades et de la maternelle, quittent Basse-Ham en 1973 pour retourner dans leur congrégation.



En 1968 devant la nouvelle salle des fêtes, le corps des sapeurs-pompiers de Basse-Ham commandé par le Lieutenant Léon Pirus.



Avec l'école et la mairie, l'église est réparée et inaugurée en septembre 1952 en présence de Robert Schuman alors ministre des Affaires étrangères. Le presbytère fait l'objet d'une réfection en 1959. Sur proposition de l'architecte Murez, la chapelle Saint-Marc est reconstruite grâce aux dommages de guerre prévus pour la reconstruction de la maison du pâtre. En 1956 une subvention est demandée pour réparer l'école de Haute-Ham. La commune n'emploie plus de berger : «*il est impossible de sortir le troupeau car la circulation est trop intense sur les routes*». Les éléments essentiels à la vie du village sont de nouveau à la disposition des habitants du village. Celui-ci va s'équiper d'infrastructures moins essentielles, mais rendant la vie plus agréable, et connaître un important développement résultant d'une politique d'urbanisation volontariste.



*Inauguration et bénédiction
de l'église Saint-Willibrord
en septembre 1952,
en présence de Robert Schuman.*

*Vues aériennes de Basse-Ham,
1957.*



LE TEMPS DU DÉVELOPPEMENT : LES LOTISSEMENTS

Dès 1947, le conseil municipal étudie un plan d'aménagement pour Haute-Ham et un plan d'alignement en 1953. En 1951, le «Kirchweg» est goudronné. Basse-Ham adhère à des syndicats intercommunaux pour la réfection de la voirie (1952) et pour favoriser le logement social (1954). Le 14 mai 1954 les élus décident la création d'un lotissement, approuvé par le préfet le 3 janvier 1955. La communauté villageoise se répartit alors en deux entités : Basse-Ham et Haute-Ham, que les élus auraient souhaité réunir - par délibération du 1er août 1951 - sous la dénomination plus logique, car moins exclusive, de Ham-sur-Moselle. Une troisième entité va naître : Basse-Ham-Saint-Louis.

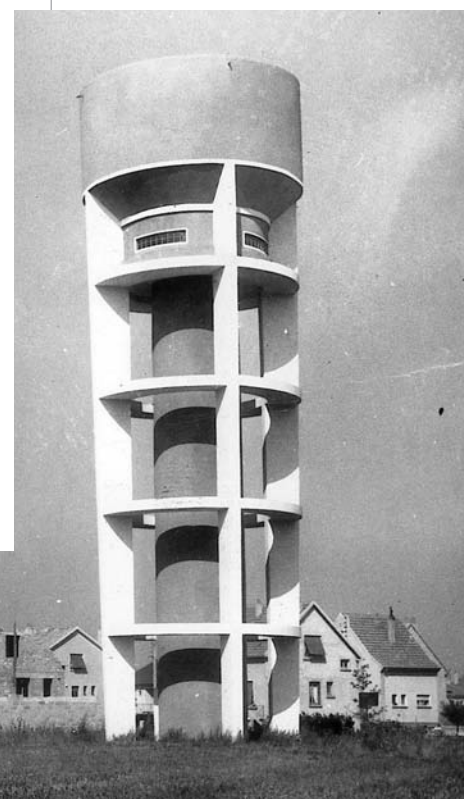
En 1955, le premier lot de 30 parcelles est vendu, un second suit en 1956, un troisième en 1957. En 1959 un extension est programmée. Cette année là le conseil municipal s'avoue «*dépassé par les événements devant l'extension inattendue du lotissement*» et décide d'en accélérer la viabilisation car 20 maisons sont déjà sorties de terre. Le maire décide aussi de donner un nom à ce quartier sortant de terre appelé jusque là «Lotissement Lée». Il propose vainement «Basse-Ham-en-forêt» et «Basse-Ham-la-Plaine». Le conseil le met en minorité et lui impose «Basse-Ham-Saint-Louis» pour rendre hommage à celui qui est à l'origine de cette opération. Louis Grainetier ne peut qu'accepter l'hommage de ses colistiers...

Le 18 mai 1960, les rues sont dénommées et le 27 août 1961 a lieu l'inauguration de la nouvelle agglomération par le sous-préfet Cecil Mullins, en présence de Mgr Schmitt et de nombreuses personnalités, maires et députés ; le village en fête se dirige vers Saint-Louis pour y planter un chêne. Le nouveau quartier compte 151 maisons individuelles ou jumelées, réparties en deux lotissements sur 12 hectares : la population de Basse-Ham s'accroît de 500 habitants.

En 1960, la Société Anonyme Coopérative de Basse-Ham-Saint-Louis ou «Baticoop» obtient l'autorisation de construire 44 pavillons avec le soutien de la municipalité qui lui vend les terrains nécessaires, en 1961, après les avoir regroupés. Pour ne pas trop créer une différence entre le «vieux Basse-Ham» et le «nouveau Basse-Ham», de nouveaux lotissements sortent de terre près du village.



L'eau arrive !



*Le château d'eau
et les premières maisons
du nouveau lotissement.*



Premier poste électrique.



Naissance de Saint-Louis.



Exceptionnel document qui montre les toutes premières maisons de ce qui va devenir la rue de la Forêt.



Pose de la première pierre.



Naissance de l'école.



*Inauguration officielle de Saint-Louis
par le Sous-Préfet Cecil Mullins
et Monseigneur Schmitt, et de toute
la population hamoise, le 27 août 1961.*

En 1963, la commune envisage la création d'un lotissement près de la gare (aux lieux-dits «Peichweide», «Flosslangt» et «Steinmauer»). Dès l'année suivante, les premières maisons du quartier Saint-François sortent de terre : au total seront bâties 36 maisons dont 16 jumelées et trois commerces (en 1967 l'immeuble commercial abrite une boucherie, un salon de coiffure et un débit de tabac-journaux-bimbeloterie).

La décision d'autoriser les constructions sur 18 parcelles au lieu-dit «Auf Hoch» est prise le 31 mars 1965 ; le lotissement Saint-Antoine comptera en tout 29 parcelles pour des maisons individuelles et une menuiserie. En 1969 est lancé un projet de lotissement - les Vergers - de 84 parcelles derrière la mairie et en 1974 c'est au tour des Chenevières de participer à l'extension de Basse-Ham.

Si en 1946, le village ne comptait plus que 675 habitants, soit 200 de moins qu'avant la guerre, la reprise est fulgurante : 735 en 1954, 1329 en 1962, 1895 en 1968. Le 16 février 1967, le Républicain Lorrain titre : *«Basse-Ham vole vers le cap des 2000 habitants⁹⁴»*. Au recensement de 1975, les Hamois sont 2016, en 1982, 2141 ! Malgré une politique dynamique en matière d'habitat, Basse-Ham perd ensuite des habitants : ils sont 1986 en 1990 et 1883 en 1999. La commune se doit de fournir les éléments de vie essentiels, et progressivement de confort, à ses anciens et nouveaux habitants.

LE TEMPS DES AMÉNAGEMENTS

En 1978, un journaliste considère la séparation en trois quartiers comme *«un écartèlement préjudiciable. Cet éparpillement nuit à la cohésion du village, est néfaste au commerce local, grève le budget de la commune car il a nécessité la construction de deux châteaux d'eau et de trois stations d'épuration, l'entretien de 13 kilomètres de voirie communale...⁹⁵»*. En effet, la commune a dû supporter un gros effort d'aménagement lié à son extension.

La fourniture d'électricité et d'eau du quartier Saint-Louis est prise en charge par la commune et, en 1958, il est décidé de construire une station de pompage et une d'épuration ainsi qu'un nouveau château d'eau de 300 m³, la voirie suit peu de temps après. Mais les noyaux villageois ne sont pas laissés pour compte car il y a aussi beaucoup à faire : en 1963 est réalisée l'alimentation en eau potable de Basse et Haute-Ham (réservoir et conduite), en 1965 l'assainissement avec la création de deux stations d'épuration. Des travaux de canalisation du bras mort de la Bibiche et de comblement de la mare derrière la salle des Fêtes sont effectués en 1967.

Toutefois, devant la difficulté d'entretenir des installations complexes, le conseil municipal décide d'affermier l'eau potable à la Société Lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage en 1973. En 1983, est prise la décision de construire une nouvelle station d'épuration dont les travaux débutent en 1985.



1949-1950.

Les routes font l'objet d'un goudronnage et dès 1956 est étudié le contournement de la RN 53 bis pour éviter les passages à niveau plus quelques «S» dangereux pour les automobilistes. Il est mis en service début juillet 1962 : Basse-Ham va y gagner en quiétude !

C'est bien sûr dans le domaine scolaire que les besoins sont les plus cruciaux. Dès 1958 est envisagée la construction d'une école à 4 classes et l'attribution d'un troisième poste d'instituteur à Basse Ham ou 100 enfants sont scolarisés, puis d'un quatrième en 1959, une deuxième classe est ouverte à Haute-Ham en 1962... Le baby-boom est en route ! En 1961 a lieu l'inauguration du groupe scolaire de Saint-Louis par M. Cecil Mullins, sous-préfet, et la bénédiction par Mgr Joseph Schmitt évêque de Metz ; il connaît une extension de trois classes primaires et deux de maternelle en 1970. L'école de Basse-Ham atteint 7 classes en 1969... Pendant ce temps est étudiée la construction de 5 classes primaires et une maternelle à Basse-Ham. La mixité entre en vigueur en 1973. Dans les années quatre-vingts, les enfants des lotissements ont grandi et les écoles connaissent d'inévitables fermetures de classes : l'école de Haute-Ham est fermée en 1974 et les enfants sont accueillis à l'école de Saint-Louis. Basse-Ham participe aux frais de fonctionnement du CES de Yutz où sont scolarisés les enfants du village à partir de 1966.



1952.



1954-1955.

1957.



1957.



1959.





1959.



1960.



1960.



1961.



1960.



1961.



CM1, 1970-1971.



CE2/CM1, 1962-1963.



Maternelle, 1974-1975.



CE1, 1962-1963.



Saint-Louis, années 1970.



*Communion Solemelle
des enfants nés en 1956-1957.*



1960.

1962-1963.



*Le temps des communions
et de la procession vers l'église
Saint-Willibrord à Basse-Ham.*

1967.



*Remise de coupes.
Années 1960.*

Dès 1957 est évoqué un projet de construction d'un stade omnisports, approuvé par le conseil municipal le 10 février 1959. Le concours d'architecte est lancé en 1965 et l'inauguration du terrain de sport a lieu le 5 juin 1966, par le sous-préfet Maurice Planque. Un an plus tard, le ruban est coupé à l'entrée de la salle des Fêtes, qui devait être à l'origine un centre sportif et socioculturel (4 juin 1967). Le financement en est encore assuré en partie par les dommages de guerre. Le sous-préfet Alex Gobin est entouré à cette occasion par les sénateurs Robert Schmitt et Maurice Schnebelen. Basse-Ham aura tout de même son gymnase, inauguré le 26 mai 1984 par le Dr Julien Schwartz président du Conseil Général.



*Les Pompiers contre les Vétérans.
1962.*



LA VIE ASSOCIATIVE

La responsabilité de la paroisse est confiée à Jean-Pierre Faas de 1946 à 1969, à Pierre L'Huillier de 1983 à 1990, Jean-Marie Hann à partir de 1990. L'évêque de Metz lui rend visite le 15 juin 1950 et le 9 juin 1954. L'abbé Jacquin (1907-1991) est né à Haute-Ham. Il officia au Sablon, à Fleury, à Montois-la-Montagne, à Mondelange où il fit construire l'église Saint-Jean-Bosco avant de s'occuper de la paroisse de Kœnigsmacker de 1963 à 1985. Il passa ses dernières années dans sa maison natale où il continua à se dévouer pour la population hamoise.



*Le football a toujours été une passion pour les Hamois au fil des générations.
Clichés datant des années 1950 jusqu'au début des années 1980.*

La vie de la commune est rythmée par les cérémonies patriotiques, la fête des mères et le défilé de Saint-Nicolas, organisé à partir de 1956. Les enfants reçoivent des brioches pour le 14 juillet, des friandises pour la fête du saint patron de la Lorraine ; les deux ou trois élèves ayant obtenu les meilleures notes au certificat d'études se voient offrir un voyage à Paris par la municipalité.



La vie d'un village dépend beaucoup de la vitalité du tissu associatif. Après-guerre, l'Amicale des jeunes gens catholiques reprend ses activités. D'autres groupements naissent à partir des années 70 : l'Amicale de théâtre et de folklore hamois, l'Amicale sportive, le Foyer des jeunes (le local est ouvert le 6 novembre 1973), le Club des Anciens, l'Association de loisirs et plein air, les Majorettes hamoises (qui sont championnes de France en 1962), la Société du menu bétail (Société avicole), qui organise une exposition annuelle, l'association des donneurs de sang, le Tennis-club, le Gym-club, le Judo-club, l'École de football, la «Yole Hamoise» puis la «Société nautique CAP 250». Pour les mélomanes est créée en 1975 le Chant hamois, cette chorale se produit en 1978 à la cathédrale de Palma de Majorque et en 1980 à Quiberon. En 1966, la commune fait l'acquisition d'instruments pour une société de musique, en 1979 est mis en place un cours de musique et en 1984 est créée l'école de musique en complément de l'harmonie. Toutes ces associations participent à la vie locale et animent les grandes occasions. A partir de 1987, elles organisent - pendant quelques années - au mois de juin la «Fête des sabots». Elles se structurent collectivement en 1994 sous l'appellation «Comité d'Animation Hamois». Depuis 1998 a lieu une foire à la brocante et depuis 1995 la «Fête de l'eau» : autour des étangs, se regroupe la population qui passe une agréable soirée dans l'attente d'un spectacle pyrogénique de grande qualité.

Durant cette période de fort développement, Basse-Ham n'est pas restée repliée sur elle-même. En 1966, elle adhère au Syndicat intercommunal de concession et de distribution publique d'énergie électrique, en 1970 au Syndicat d'étude d'une communauté urbaine Thionville-Fensch, en 1976 au Syndicat intercommunal de transports en commun de la vallée de la Fensch qui lui permet d'être desservie par des autobus. Le conseil municipal tient à ce que Basse-Ham reste autonome : une étude de fusion avec Valmestroff est sollicitée par le Préfet en 1972, sans résultat, en 1973 les élus refusent de participer à la communauté urbaine Thionville-Fensch, en 1975 ils s'opposent à la création d'un district. Ces deux tentatives de regroupement échoueront par ailleurs. Le 25 octobre 1980, les maires de Thionville-Ouest et Est se réunissent à Basse-Ham.

en haut : Sainte-Cécile, 22 janvier 1975.
 au centre : fête patronale à Basse-Ham, années 1980.
 en bas : Les rois, 1978.



*La musique municipale
et les majorettes bamoises,
années 1970.*



*Kermesse à Basse-Ham,
fin des années 1970.*



en haut :
la section théâtrale de Basse-Ham.

ci-dessus :
cours de couture.

ci-contre :
*amicale du Théâtre
et du Folklore Hamois.*





Ecole de sport de l'Association Sportive Basse-Ham.



Initiation à la natation.



Jeunes coureurs à Haute-Ham.



*Les Hamois se passionnent
pour tous les sports
que leur offrent les associations.*



Les chorales de Basse-Ham.

UN URBANISME MAÎTRISÉ ET UN NOUVEAU CADRE DE VIE

A la fin des années quatre-vingts Basse-Ham dispose d'équipements collectifs de qualité, plus à la mesure d'une petite ville que d'un village de 2000 âmes. Grâce à une certaine prospérité procurée par le développement industriel, la qualité de la vie est privilégiée. Le 18 septembre 1988 est inauguré le parc de la Bibiche, le maire Jean Beck déclare : *«Par sa situation, il doit conforter la salle des fêtes comme équipement culturel principal de la commune, intégrer les promenades de la Bibiche au parc⁹⁶»*. Cet espace vert dispose d'un théâtre de verdure, orienté vers le ruisseau et pouvant accueillir plus de 200 personnes, un kiosque, des places équipées de bancs et de tables, une aire de jeux pour enfants. Trois courts de tennis sont construits en 1988, puis des tennis couverts, des jeux de boule et des placettes à Saint-François. Les écoles font l'objet d'améliorations et d'agrandissements, tout comme l'église et le presbytère.

En 1991-1992, Basse-Ham est livrée aux entreprises de travaux publics qui procèdent à



Assemblée générale du Chant Hamois sous la présidence de Roger Antoniol. 1992.



Qualité de vie rime avec longévité.
Le centenaire de Nicolas Scharff
de Haute-Ham. Novembre 1986.



*Jean-Marie Mizzon,
maire de Basse-Ham,
inaugure le centre-ville rénové,
le 1^{er} juillet 1992.*

l'aménagement du centre de la localité. La réussite est aux rendez-vous : les caractéristiques de ce village-rue typique sont mises en valeur, avec conservation des usoirs, disparition des réseaux qui sont tous enterrés, pavage, mise en valeur du parvis de l'église... Le 1^{er} juillet 1992, Jean-Marie Mizzon, maire, inaugure la réhabilitation du quartier. En même temps est présenté le nouvel aménagement du groupe scolaire de Basse-Ham - baptisé à cette occasion Jean Monnet - avec sa bibliothèque centre de documentation, la bibliothèque municipale relais de la BDP, une salle informatique et une cantine. Durant les deux années suivantes, c'est Haute-Ham qui bénéficie d'une rénovation de son assainissement et d'un toilettage complet de ses rues qui permet de renforcer l'identité et le cachet particulier du quartier et tout particulièrement de la place de la Chapelle ; les espaces publics sont traités de la même manière que ceux de Basse-Ham. En 1994, le centre du village fait l'objet de nouvelles améliorations. Les habitants jouissent de nombreuses infrastructures et possibilités rares dans un village de cette taille : la restauration scolaire depuis 1990, la télévision par câble depuis 1993...

Basse-Ham est qualifiée par les géographes de «trièdre rurbain»... Plus simplement, il s'agit d'un village à trois composantes, situé dans une zone urbaine - la banlieue de Thionville - mais ayant conservé les caractéristiques de la campagne. Les objectifs du conseil municipal sont de réaliser l'unité de la commune, de lui conserver sa spécificité en y apportant les avantages de la ville. Les atouts de Basse-Ham sont multiples : présence de la nature (forêt, prés, étangs et rivières), cadre de vie agréable et calme, infrastructures suffisantes, bonnes dessertes routières. Il suffit de les faire fructifier pour la rendre encore plus attractive.

En février 1990 est mise en chantier la préparation d'un plan d'urbanisation en vue d'une extension entre Saint-Louis et Basse-Ham, des deux côtés de la route nationale en direction de Kœnigsmacker. Le projet est présenté en février 1992 à la population ; il prévoit une extension harmonieuse des habitations, au cœur des espaces verts, en tirant parti des voies de communication.

En 1998, ces prévisions deviennent opérationnelles. Pour répondre aux besoins en logement et permettre à ceux qui le souhaitent d'habiter à proximité de leur lieu de travail, une ZAC de 16 ha est créée : des habitations individuelles et des collectifs peuvent être construits. Dénommée au départ «ZAC Habitat», elle prend en 1998 le nom de «Quartier des Merisiers». Une seconde zone est consacrée au tourisme et aux loisirs : il est prévu de relier trois étangs et de les ouvrir vers la Moselle, de créer une base nautique, un centre équestre...

BASSE-HAM, VUE DU CIEL





L'avenue de Nieppe.



*L'avenue de Nieppe,
les étangs.*



*La mairie, le groupe scolaire Jean Monnet,
le lotissement «Les Vergers».*



*Stade omnisports,
le gymnase et les tennis.*



Les étangs et la rue des Prés.



Rue du Four et lotissement «Les Chenedières».



Haute-Ham et la base nautique.



*Saint-Louis
et la rue de la Forêt.*

*en encadré :
«le Clos de la Forêt».*



LE TEMPS DE L'INDUSTRIALISATION

Après-guerre, en dehors des petits commerces de proximité, boulangerie, bureau de tabac (exploité jusqu'en 1975 par Roger Godfrin-Maillard, seul rescapé lorrain d'Oradour), cafés et épiceries, les entreprises sont rares à Basse-Ham. La plus ancienne est un atelier de menuiserie créé le 15 juillet 1890 par Philippe Richard où sont - à l'origine - fabriqués fenêtres, portes, charrettes, fûts... Lucien Griselle prend la suite de son père adoptif en 1939, puis lui succède le représentant de la génération suivante : Edouard Griselle. En 1969, il diversifie l'entreprise vers la couverture et la maçonnerie, secteurs qu'il gère seul à partir de 1987, tandis que ses fils Didier et Christian prennent la menuiserie. Il est très rare qu'une entreprise soit plus que centenaire.

L'extraction de sable et de gravier de Moselle est une activité qui s'est développée autour de Basse et Haute-Ham. En 1954 des sablières sont exploitées par Levy et Dentz, Louis Grainetier en exploite d'autres et s'occupe de dragage, puis en 1961 des parcelles sont cédées aux Sablières Dentz et Lafay. A partir de 1972, le conseil municipal s'oppose à de nouvelles ouvertures de chantiers, estimant que la commune condamne irrémédiablement des terrains tout en subissant des nuisances. Toutefois, en 1976, l'entreprise Grainetier est autorisée à exploiter un nouveau site à condition de le remblayer et de le rendre cultivable par la suite. Dans les années 1990, l'exploitation des gravières et sablières cesse.

La première entreprise importante qui s'installe sur le ban de la commune est la Société Lorraine de Récupération. En 1959, elle prend possession de terrains entre Basse et Haute-Ham, dans la zone des sablières et des marais. Elle a pour objet la récupération des déchets d'aciérie, provenant de la SAFE à Hagondange et d'Usinor Thionville, leur traitement et revente. La SLR emploie 6 ouvriers à l'origine, 100 en 1978, 56 en 1988.

Malheureusement pour le village, dès 1959, il s'avère qu'il s'agit d'un chantier insalubre. Un huissier constate *«la présence d'immenses crassiers dénaturant tout un secteur à vocation agricole»*, le transport de crasses incandescentes sans autorisation. Pire, des dégâts sont causés aux cultures par la retombée des poussières de déchets calcaires, la population se plaint de multiples nuisances : bruit, pollution de l'atmosphère, des puits et de la nappe phréatique par remblayage des étangs⁹⁷.

A partir de 1965, l'affaire prend une tournure contentieuse en raison de l'extension du chantier sans autorisation. Le maire prend un arrêté interdisant la circulation des poids lourds, des plaintes sont déposées, des pétitions signées... En 1972, les crassiers de résidus ferreux qui ne devaient pas dépasser 2 mètres atteignent 10 mètres, 200 000 tonnes de matières sont stockées.

Le 5 janvier 1981, le conseil municipal réuni en séance extraordinaire s'oppose à une enquête publique *«pour un projet de transformation et d'extension du site réalisé depuis un an et sanctionné par un refus de permis de construire du 8 novembre 1979»*. Certains bâtiments sont construits sans permis de construire, des activités partiquées sans autorisation. Le directeur de la société déclare quant à lui *«que les normes de nuisances ne sont pas dépassées»*⁹⁸. L'affaire est portée devant le médiateur du gouvernement et la préfecture impose des conditions d'exploitation en 1980. Le 28 avril 1983, le Préfet signe un arrêté refusant extension de l'en-

treprise et lui demandant de déménager dans les 5 ans, avant le 5 mai 1988. Basse-Ham retrouve son environnement champêtre.

Malgré cette mauvaise expérience, à l'occasion de l'inauguration du groupe scolaire de Saint-Louis en 1961, le maire Louis Grainetier déclare : *«Mettre au monde un enfant c'est bien, mais il faut aussi penser à son avenir»*, d'autant plus que l'installation de nouvelles maisons génère aussi des charges supplémentaires : écoles, viabilité⁹⁹... Il ne veut pas faire de sa commune une cité-dortoir mais une cité industrielle, profiter des 40 hectares situées de part et d'autre de la route nationale pour le développement d'emplois de proximité évitant les trajets, créer des ressources financières pour la commune.

Le conseil municipal se préoccupe pour la première fois d'une manière volontariste de l'industrialisation de la commune le 15 juin 1961. Constatant que : *«suite à l'extension de la commune, la population de Basse-Ham est composée en majeure partie d'ouvriers et de techniciens, il suggère afin d'assurer à ces derniers une existence plus décente et pratique, la possibilité d'installation sur son territoire de petites usines et d'établissements de fabrication ou de transformation de matières en tout genre»*. Les élus décident de créer une zone industrielle de 15 ha en direction de Basse-Yutz, au sud-est de la RN 53 bis.

Plusieurs entreprises prennent possession des terrains : les Etablissement Korsec et fils, chantier de préparation de ferrailles (1968), les Etablissements Jean Guille (1971), Menuiserie Industrielle de l'Est (1965), les Etablissements R. Jambart (1969). Dans le même temps la société Soloba s'installe au lieu-dit «Auf Hoch» (1962).

L'entreprise Textilor créée en 1955 à Basse-Yutz n'est pas une filature... Textiles Industriels de Lorraine transforme les tissus pour les besoins des entreprises de la région ; elle avait à l'origine pour plus gros clients les usines sidérurgiques, la SNCF à qui elle fournissait vêtements de travail, serviettes, draps, couvertures, serpillières, déchets textiles pour l'entretien des machines... Sa production était très diversifiée et son savoir-faire s'appliquait surtout dans les traitements spéciaux des vêtements de travail : nettoyage des cuirs d'industrie (gants, tabliers de soudeurs ou d'aciéristes...), imperméabilisation, ignifugation et surtout protection contre les acides. Textilor se chargeait aussi du marquage d'identification des vêtements, du ramassage et blanchissage du linge utilisé par l'industrie et les collectivités, *«des draps des hôtels d'ouvriers aux napperons des cercles d'ingénieurs»* : en 1967, 200 000 pièces passaient au dégrassage¹⁰⁰. Un atelier était chargé des réparations des vêtements nettoyés afin de prolonger leur capacité d'utilisation. L'entreprise était dirigée par messieurs Christian Evangelista, Combes et Charles Schmitt et le personnel essentiellement féminin était d'une cinquantaine de personnes.

Le 6 mars 1967 débutent les travaux de construction de trois bâtiments sur la zone de Basse-Ham. Les installations de production, ateliers et entrepôt, entrent en service le 25 septembre 1967 et les bureaux administratifs sont achevés le 9 octobre¹⁰¹. Lors de l'inauguration officielle, le 6 décembre suivant, le sous-préfet Alex Gobin déclare : *«Textilor est le symbole de ce que doit être demain cet arrondissement. J'ai foi dans la sidérurgie, mais un relais doit être pris, a-t-il dit. Il faut le chercher en aval de la sidérurgie. Textilor a donné l'exemple»*¹⁰².

L'entreprise donnera naissance ensuite à Eurotex, spécialisée dans la confection de vêtements d'entreprise personnalisés et dirigée par Christian Evangelista.

En décembre 1965 débute la construction de l'usine Système Fix, dirigée par Jean Guille. L'entreprise avait été créée en 1962 pour commercialiser le matériel construit sous brevet Schaefer pour le stockage, l'entreposage des produits manufacturés, la circulation de pièces détachées, le rangement. L'usine, desservie par la voie ferrée et employant 40 personnes, dispose d'une chaîne de montage de rayonnages à palette et de containers, les d'éléments venant d'Allemagne. En 1985, elle s'étend sur 10 000 m², emploie 70 personnes, dont 30 technico-commerciaux ; outre le matériel de manutention et de stockage, elle pratique la vente par correspondance de matériel de bureau, de stockage pour l'aéronautique, l'industrie pharmaceutique, l'automobile.

Le 16 janvier 1966, le conseil général décide de constituer un syndicat mixte départemental chargé de promouvoir des pôles d'industrialisation dans la Moselle. Me Ditsch alors maire de Thionville et Vice-président de l'assemblée départementale demande la création d'une zone dans la région de Thionville afin d'enrayer « l'hémorragie de main d'œuvre » et contrebalancer le développement de Metz et de la zone de Hauconcourt. Pour cela, les terrains situés de part et d'autres de la RN 53 bis paraissent les mieux situés¹⁰³. En 1972, Basse-Ham adhère au Syndicat intercommunal pour l'étude et la création d'une zone industrielle Thionville Nord-Est. Cette structure intercommunale est appelée à gérer la zone de Basse-Ham puis celle de Florange Sainte-Agathe ; les entreprises qui s'y installent sont exonérées de taxe professionnelle pendant 5 ans.

La première grande implantation est annoncée en 1977 par Valéry Giscard d'Estaing, lors d'un conseil des ministres consacré en grande partie à l'industrialisation de la Lorraine. Il s'agit d'un acte politique visant une diversification industrielle après les nombreuses fermetures d'usines sidérurgiques, très soutenu par M^c Henri Ferretti, à l'époque député de Thionville. En janvier 1980, la Société Mosellane de Mécanique, filiale de Renault dirigée par Charles Martinet, est mise en route avec une centaine de salariés. Ils sont 640 en 1986 pour une production rapidement rentable et destinée à Renault et Peugeot.

En février 1988, la vente de l'usine à la Société des pistons de Colmar, filiale de Mahle et Kolbenschmidt, est prévue. Les syndicats s'y opposent violemment et particulièrement la C.G.T qui y voit : la « *mainmise du capital germanique sur notre capital national* », et une aberration économique. La prise de contrôle échoue le 15 avril.

En 1989, le site emploie 737 salariés, compte 420 machines pour une production journalière de 20 000 pistons bruts et 20 000 usinés, 6200 pompes à huile, 8100 pompes à eau, 1750 cartes d'embrayage, 2300 couvercles de boîtes de vitesse... Il est tout de même racheté en mai 1989 par Kolbenschmidt (9000 personnes, 7 usines en Allemagne, France, Espagne, USA, Brésil, Afrique du Sud) qui produit au total 30 millions de pistons par an. L'investisseur est intéressé par les capacités d'usinage de la SMM, et par la fabrication des pompes, il cherche un positionnement en vue de l'échéance communautaire de 1992. L'usine de Basse-Ham change de nom et de structure ; elle est décomposée en trois enti-

tés : la Société Mosellane de Pistons (330 salariés en 1991), qui fait partie du groupe Kolbenschmidt, et la Société Européenne de Mécanique, holding créée par Kolbenschmidt et Piaggio et constituée de deux filiales (une à Basse-Ham forte de 335 salariés et une à Altessa en Italie) capables de produire 4,5 millions de pompes à eau et 2 millions de pompes à huile, et enfin la Société Mosellane de Service (60 salariés), chargée des achats et des services communs. Ce montage complexe permet de conquérir de nouveaux marchés et clients (Opel, Toyota, Mercedes...). La SMP a fabriqué le 25 avril 2000 son cent millionième piston.

En 1997, est construite la seconde grosse implantation sur la zone intercommunale par SOLOTRA- Transalliance Nord-Est. Le temps n'est plus à la production mais à la logistique. Une plate-forme multimodale de 65 000m², 25 ha et 64 quais, où aboutissent la route et le chemin de fer, entre en fonction. Le principal utilisateur est Merloni, qui y concentre les appareils fabriqués par sa filiale Scholtès en vue de leur commercialisation en Europe du Nord.

En 1992, Jean-Marie Mizzon initie la création d'une association pour le développement économique, regroupant élus, artisans, commerçants, industriels. Dénommée UNIDEV, elle est à l'origine de la création d'une ZAC à vocation artisanale de 20 hectares qui bénéficie de nombreux atouts dont la possibilité de raccordement à la voie ferrée et la proximité du réseau autoroutier grâce au contournement de Yutz. La zone UNICOM est inaugurée le 17 septembre 1993 par Philippe Leroy, président du Conseil Général et Pierre Dap, Président du Conseil Economique et Social. A partir de 1997, entre en service un bâtiment relais destiné à accueillir les nouvelles entreprises. En 1999 est prise la décision de viabiliser la troisième partie de la ZAC et d'installer un giratoire. S'y installent Techni-Câbles, unité de fabrication de matériel de levage de la société Prim'l, SMPB autoparfait, importateur d'automobiles, Bettenfeld et fils, production et motorisation de portes de garage, Schaefer Interdomo, fabrication de chaudières et ballons d'eau chaude, un garage Citroën, Marinelli EGP, peinture et traitement de surfaces, GDE, SIV isolation industrielle, Traseg spécialiste des réseaux EDF-GDF, Lasso, protection et incendie, ELS, société de nettoyage, Precab, câblage, SOT'CO , SIV, Technopointe S.A., Wittmann, Flauraud, fournitures automobiles, Isologis, stores et volets automatiques, Bedell, affutage, Jean d'Huart, dépôt d'Acier Béton, Coutier ... Plusieurs autres entreprises sont installées sur le ban communal : Hœrtli-Thermique SA, Mebesi, menuiserie, Marinelli, bâtiment, Wencker, toitures...

Grâce à une politique volontariste et une valorisation de ses potentialités, Basse-Ham a réussi son industrialisation. Après les entreprises de traitement des produits sidérurgiques se sont installées les grandes unités de production et de logistique de la zone intercommunale. La zone INTERCOM accueille des P.M.E. dynamiques qui sont d'autant plus porteuses de développement et d'avenir qu'elles se positionnent dans des secteurs d'activités variés.